Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 24 (1886)

Heft: 12

Artikel: Bijou d'or : épisode de la vie des contrebandiers dans le Jura suisse : [suite]

Autor: Muller-Darier, Hugues

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189185

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et quand l'est remontâ po lo coumandémeint,
Faut que tsacon sâi prêt, alligni dein lo reing.
Por adon, ein dou corps, lè sordà sè separont
Et dè tsaquiè coté, clliâo troupiers sè preparont
A férè manœuvrâ lo tsin, lo bassinet.
L'officier dâi sailli sè gants dè son cornet,
Kâ lo faut déboutsi po poâi bailli dâi z'oodrè ;
Lè sergents sont tot prêts, lâo subliet sont ein oodrè,
Et po ne pas mouzi quand foudrà amorci,
Tsacon a dza peinsâ que faillâi décrotsi
La martingale ein couai que clliou tsaquiè giberna,
Afin que po tserdzi, n'iaussè min dè quinquierna.
Lè tambou dè l'élite ont lo tambou majo
Po lè férè traci, et l'a su son chacot
On grand et bio plioumet que breinnè quand ye martsè,
Kâ dein lè demi-tou et dein lè contremartsè,
Faut que sâi adé vu pertot dâo colonet.
Dévant clliâo dè reserva' et cauquiès valottet
Qu'ont met petita veste et bounet dè police
Et que font tot parâi partià dè la melice,
Sein étrè recrûta, que sont dein lo dépou,
On vâi lo tambou-maitre âo caporat tambou.
Quand don lo colonet a saillâi sa palasse,
Tot sè met à remoà pertot dessus la pliace.
Lè piquiette à tsévau coumeinçont pè traci,
Kâ la petita guierra' est presta' à coumeinci.
L'adjudant n'a couson que sa voix ne s'einroutse ;
Mâ se ne dit lo mot, ye dâi servi dè boutse
Po bin fére alligni quand on tsandzè dè front,
Et l'est quasu coumeint lo tsin dâo bataillon,
Tant trottè dévéron, que sè met tot ein nadze.
Lè vortigeu sont z'u sè catsi derrâi n'adze
Po soi-disant vouâiti iô que l'est l'ennemi
Et font lè z'éclaireu. Mâ bintout on trafi
Dâi cinq-ceints meïons coumeince et sè fâ ourè,
Kâ quand l'ont de : *chargez !* que tsaquiè sordâ bourrè,
Credouble ! quin brelan quand coumandont lo fû,
Que lo tounéro soo dè ti lè pétâiru.
Adon on sè derâi âo mâitein dè la chetta,
On n'oût què lo fusi, lo subliet, la cornetta,
Kâ faut, po coumandâ permi tot cé boucan,
Dâi menets d'officiers, dâi subliets dè sergent.
Et quand lè bataillons pétont tot ein on iadzo,
Cein vo fâ on bouzin, on trafi, on carnadzo
Qu'on est einsordellâ. Et quand ti lè tambou
Reinfooçont la sabbat, y'a dè quiet veni fou,
Kâ l'einfonçont lâo tiéce à fooce que lâi rolliont,
Lè chasseu, égranâ decé, delé, pétolliont.
Lè z'ozés, tot surprâi, décampont dè lâo nid,
Sè sauvont dein lé bou po sè mettre à l'avri
Dè clliâo bâtons bornus, kâ lâo débordenâïès
Font 'na tôla brechon et dâi tôles zonnâïès
Qu'on ein a bintout prâo et qu'on est bin conteint
Quand po férè botsi, on oût lo roulémeint.
Adon lo colonet, quand l'ont fini cllia chetta
Et que lè vortigeu, âo son dè la trompetta,
Ont redjeint lo gros moué, lè fâ remanœuvrâ
Po lâo férè formâ lo bataillon carrâ,
Qu'on derâi lè mourets dè cauquiè cimetere
Dein quiet vont s'amouellâ coumeint 'na froumelhire,
Lo préfet dâo district, son discou, se n'hussier,
Lè drapeaux, la musique et ti lè z'officier,
Lè terriblio sapeu, lè tambou, lè trompettes,
Mémameint dâi bordzâi et pas mau dé piquiettes.

(La fin à deçando que vint.) C.-C. D.

BIJOU D'OR

épisode de la vie des contrebandiers dans le Jura suisse.

III

» Il pouvait être trois heures du matin. Nous marchâmes bien une heure en silence, à la file, au milieu des grands sapins. Arrivés dans une clairière, Petit-François fit faire halte et déposer les ballots sous la corniche d'un rocher qui en surplombait un des côtés.

» Un grand diable de sapin, au tronc énorme, avec des branches pareilles à de grands arbres et formant une sorte de candélabre gigantesque, occupait seul le centre de la clairière. — Regarde ton gibet, Abram ! tu ne diras pas que je l'ai mal choisi ! Cet été, les étrangers viendront te voir, si les corbeaux t'ont laissé encore quelques lambeaux de peau sur les os ! Ah ! tu es malin, toi ! Monsieur avait par trop de curiosité ! Monsieur aime les explorations ! fichtre ! Pour de la vue et de l'agrément, tu en auras là-haut !...

» Si vous auriez vu la figure de ce monstre, les yeux injectés de sang, la bave aux lèvres, des mains larges comme des battoirs, au poil roux, touffu, vous auriez compris que toute prière ou appel à ses bons sentiments était superflu. Il ne me restait qu'à mourir en brave, pour faire honneur au corps.

* * *

» — Louis, suiffe bien la corde, tu iras l'attacher à la dernière branche. En attendant, amusons-nous un peu avec ce beau merle. » L'amusement de Petit-François consista à m'attacher solidement au tronc du sapin, puis il mit habit bas, se retroussa les manches et alla chercher sous la corniche une grosse pierre. Il se rangea avec son frère à une vingtaine de pas et... je fus la cible.

» Les premiers coups manquèrent. Peu à peu Petit-François s'excita, se rapprocha, rectifia son tir. Il fit placer son frère à quelques mètres derrière le sapin et celui-ci lui rejetait la pierre, comme au jeu de quilles, quoi !

» Un coup de pierre m'écrasa le poignet, un autre m'enfonça les côtes à droite, puis un dernier coup m'écrasa le nez et me mit la mâchoire en capilotade... cette fois c'était la fin... je perdis connaissance...

. . . . . .

» Quand je revins à moi, je sentis la langue de Bijou qui léchait le sang sur mon visage ! j'étais adossé au tronc d'un arbre ; devant moi, sur la neige, gisaient deux cadavres ! Petit-François et mon brigadier. L'appointé, seul dans la clairière, me frictionnait à tour de bras.

» Ne cause pas, Abram ! Les brigands ont leur compte. Ils ont décampé avec du plomb dans l'aile ! Ils n'iront pas loin. Le brigadier a deux balles dans le corps, il est mort. Petit-François est là. Je lui ai fichu ma bayonnette dans le ventre. Il a son affaire. Pauvre vieux, va, ils t'ont bien arrangé. Je vais aller à Saint Cergues chercher des secours. Bijou, qui t'a sauvé, restera avec toi. En attendant, je t'enveloppe avec cette couverture de laine. Adieu, Abram, tu en réchapperas. Voilà un revolver, cache-le sous ta couverture. s'il en revenait un, laisse-le approcher à bout portant et brûle-lui la g..... »

* * *

» Qu'ajouterai-je encore, monsieur ? il revint avec des renforts et des brancards, on y posa ma personne bien endolorie et les deux cadavres. L'appointé partit à la poursuite des deux frères de Petit-François. Ils furent arrêtés sur la frontière de France et extradés. Ils ont les galères à vie à la Force de Lausanne. J'ai fait trois mois d'hôpital à la Samaritaine ; mon physique est bien laid. C'est ce que m'a dit ma petite Rosette, qui m'a

traîtreusement lâché, pour épouser l'épicier des Rousses, le receleur des contrebandiers. Le gouvernement m'a cousu la sardine d'appointé sur la manche, plus une gratification de cent francs. Il a alloué à la veuve du brigadier la moitié de la valeur des marchandises que j'avais découvertes dans la grotte. C'est une pension à la ficelle ; que voulez-vous, pour nous, serviteurs infimes, l'Etat ne se ruine pas !

» Je suis toujours resté appointé et le resterai toujours, parce que je marque trop mal, dit le rapport.

» Bijou, mon sauveur, avait réussi à s'échapper par une fissure de la grotte, était allé au poste de la Cure, n'avait trouvé personne. Revenu au Crouaz, il avait pris piste sur la sentinelle de l'Arzière, qui, soupçonnant un malheur, s'était, de concert avec le brigadier, mise à ma recherche. Le corps des gendarmes de Vaud l'a nommé officiellement *Bijou d'or*. Les camarades lui ont fait don d'une croix d'or que vous pouvez voir pendue, là, à son collier. La grotte du Petit-François s'appelle à présent « *Poilechaud*, » en mon souvenir sans doute. Voilà mon histoire, monsieur !

» A vous autres, maintenant. »

Hugues MULLER-DARIER,
(de Genève).

Concert de Mlle Tua.

L'annonce d'un concert de Mlle Térésina Tua réjouira sans doute tous nos artistes et amateurs. On se souvient de la sensation que fit, dans notre ville, le concert donné en 1884, par cette admirable et gracieuse artiste, qui n'a aujourd'hui, si nous ne nous trompons, que 20 ans à peine. Que les temps sont changés !... En se reportant une dizaine d'années en arrière, de nombreux Lausannois se souviendront parfaitement d'une charmante fillette, qui nous apparut jouant du violon, dans des conditions beaucoup plus modestes, accompagnée par son père. L'enfant faisait déjà tant de prodiges dans son art, elle interprétait les œuvres des grands maîtres avec un talent d'une précocité si étonnante, que tous nos artistes émerveillés venaient la féliciter et lui serrer la main : « Ah ! c'est très bien, mon enfant, courage, continuez ! » Et, se tournant vers le père, ils ajoutaient à demi-voix : « Soignez ce talent, monsieur, elle ira loin ! »

La jeune Térésina alla loin, en effet. A l'âge de 13 ans, elle obtenait le premier prix de violon au Conservatoire de Paris ; et quelques années plus tard, elle nous revenait déjà grande artiste et avec une auréole de célébrité dont l'éclat va toujours croissant. Aussi pouvons-nous espérer que le concert que Mlle Tua nous annonce pour jeudi 25 mars, à 8 heures du soir, réunira un auditoire digne de son beau talent.

Le concours d'un artiste distingué, M. Max Van de Sandt, pianiste de Rotterdam, est un attrait à ajouter à ceux dont nous venons de parler.

La lune tourne-t-elle sur elle-même, oui ou non ?

Cette question est toujours pendante et le sera toujours, quoique chacun sache fort bien comment la lune se comporte : elle nous présente toujours sa même face. Seulement cette façon d'agir doit-elle s'appeler *tourner sur soi-même* ou non ?

Autrefois, raisonnant *terrestrement*, on disait *non !* Aujourd'hui, nos astronomes se sont mis à raisonner *solairement* et disent *oui !* En effet, du soleil, on verrait graduellement toute la surface de la lune dans l'espace de 27 $^1/_3$ de nos jours, par conséquent elle aurait fait un tour entier. M. Delaunay s'exprime ainsi : « Cet astre est animé d'un mouvement de rotation sur lui-même et le temps qu'il emploie à faire un tour entier autour de son centre est précisément égal à celui qu'il met à faire un tour entier autour de la terre. »

— Etes-vous de l'avis de M. Delaunay ?

— Certainement !

— Dans ce cas, lorsque vous dansez, votre *nez* tourne sur lui-même. E. C.

Questions et réponses.

Le mot de la charade de samedi est : *fardeau* (fard-eau). Sur 28 réponses, 23 sont justes. La prime est échue à M. Bonvin, à Bouveret.

Problème.

Ma femme et moi sommes du même âge. En mars 1876, nous avions 5 filles, toutes nées à un an et demi d'intervalle, et dont les âges réunis formaient les $^4/_7$ du mien. Aujourd'hui, la famille s'augmente d'un gendre qui a 3 ans de plus que son épouse et dont les années réunies à celles de mes filles forment un total égal à celui des miennes additionnées à celles de ma femme.

Quelle est l'âge actuel des 8 personnes ci-dessus, et quelle est celle de mes filles qui est mariée ?

(Un abonné du Sentier.)

Prime : 100 cartes de visite.

Recettes.

Conservation des cordes. — Rien n'est plus désagréable, lorsqu'on veut étendre une lessive, de trouver les cordes moisies et prêtes à se rompre. On évitera cet accident en les trempant dans une eau de savon très forte. Un moyen plus efficace encore, consiste à maintenir les cordes dans un bain contenant environ 20 grammes de sulfate de cuivre pour chaque litre d'eau.

Terre de bruyère artificielle. — Il n'est pas facile de se procurer partout de la terre de bruyère. On arrive à la remplacer assez avantageusement par la préparation suivante : On ramasse des feuilles dans les forêts ; on les parque et on les fait pourrir en tas pendant trois ans ; en même temps on laisse pourrir un autre tas de fumier. Quand ils sont bien consumés, on les divise et on les passe à la claie ; ensuite un troisième tas de sable noirâtre est apporté près du fumier et mélangé convenablement, par parties égales, avec le terreau de feuilles et le terreau de fumier. Quand le tout est bien mélangé, on croirait voir et toucher une terre de bruyère naturelle. Les massifs plantés dans cette terre poussent avec vigueur et donnent les plus beaux résultats.

THÉATRE. — Les Bibelots du Diable, grande féerie en 5 actes et 16 tableaux : les *mardi, jeudi* et *dimanche*, à 8 heures du soir ; les *mercredi* et *samedi*, à 2 heures.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.